

# « On mise plus sur Maingain que sur Défi »

WALLONIE Pour Jonathan Martin, c'est une manière de construire l'assise du parti

- ▶ Jonathan Martin est le président de Défi en Wallonie.
- ▶ Il assume la stratégie du parti de miser sur le nom et le visage du président pour s'implanter dans le sud du pays, le 14 octobre prochain.

## ENTRETIEN

Olivier Maingain a un rêve et le partage volontiers avec ceux qui veulent bien l'écouter. Lors des élections communales du 14 octobre, il espère que les Wallons sanctionneront le MR et le PS en votant pour son parti : Défi. Lors du congrès de rentrée ce week-end à Wavre, (ex ?) bastion du Premier ministre Charles Michel, il s'est profilé, une fois de plus, comme l'alternative face à « l'entente entre deux partis qui jouent les frères ennemis en campagne puis se révèlent être des compagnons de majorité indéboulonnables. »

Au risque de se fâcher avec des partenaires potentiels ? « Il y en a d'autres », répond Maingain. Aussi présent à la tribune dimanche matin, le président de Défi en Wallonie, Jonathan Martin, tempère les paroles de son leader.

### Défi n'ira pas dans des majorités avec le PS ni le MR en Wallonie ?

Nous ne fermons pas totalement la porte. Notre ligne de conduite sera basée sur le résultat des élections. On a toujours dit qu'on n'entretrait pas dans des majorités avec des partis qui ont été sanctionnés par l'électeur et encore moins avec les extrêmes comme le Parti populaire ou le PTB.

Cela ne vous laisse plus beaucoup de possibilités...

En tout cas, nous ne sommes pas dupes de ce qui est en train de se dérouler. Un axe PS-MR est déjà en train de se mettre en place à différents endroits, en province de Liège et du Hainaut par exemple. On va prendre nos précautions.

Quand Elio Di Rupo désigne Défi comme partenaire privilégié avec Ecolo, ça vous embête ?

Elio Di Rupo est maître de ses propos et chaque parti a le droit de tirer des plans sur la comète. Ça n'engage que lui. Défi est équidistant de tous les partis traditionnels. Nous n'avons pas d'affinités particulières, même s'il y a un passif avec le MR. Encore moins au niveau des élections communales où les enjeux sont locaux. Le résultat donnera la tendance de ce qui pourra se passer par la suite au niveau régional et fédéral.

Comment se passe votre première campagne d'ampleur en Wallonie ?

Nous serons présents dans 75 à 80 communes mais donner des chiffres plus détaillés est compliqué. Des candidats arrivent tous les jours pour compléter les listes. On est une petite équipe en Wallonie et on a laissé derrière nous les statistiques pour se consacrer au concret.

Vous invitez les Wallons à voter « Défi » ou à voter « Olivier Maingain » ?

La réalité, c'est que les sondages annoncent un score de 5 à 7 %, au-dessus du seuil d'éligibilité. Dans le même temps, on constate que notre président est la deuxième personnalité politique

préférée des Wallons. On ne peut pas nier qu'Olivier Maingain est plus connu que le parti. On a pesé les pour et les contre avant de décider de baser notre stratégie électorale là-dessus. Il nous accompagne sur le terrain et apparaît sur les affiches aux côtés des candidats. La nouvelle génération arrive et nous sommes bien accueillis par les gens. C'est une façon de dire aux gens : « Vous connaissez Olivier Maingain. Vous faites confiance à l'homme de l'été 2017 (où il a refusé de suivre le CDH dans sa volonté d'exclure le PS de toutes les coalitions, NDLR) mais sachez qu'il n'est pas seul, qu'il est entouré d'une série de personnalités à qui vous pouvez aussi faire confiance. »

On se moque tout de même un peu de vous à cause des affiches « Maingain » partout en Wallonie alors qu'il se présente à Woluwe-Saint-Lambert...

C'est vrai que certains finissent par se demander si Olivier Maingain ne sera pas présent dans les 262 communes. Je ne doute pas que l'un ou l'autre électeur cherchera son nom sur son bulletin de vote. Mais on a l'opportunité de capitaliser sur la marque Maingain jusqu'à son départ de la présidence du parti en mai 2019, alors on en profite. C'est une période de transition, ces deux scrutins doivent nous permettre de construire l'assise de Défi. ■

Propos recueillis par  
MAXIME BIERMÉ

## Le numéro deux de Défi

Jonathan Martin est le vice-président exécutif du parti d'Olivier Maingain, et celui sur lequel le président mise pour son développement en Wallonie. Âgé de 36 ans, il est professeur de géographie à l'Athénée royal de Marche-en-Famenne. Un métier qu'il partage désormais à mi-temps avec ses activités politiques. Il sera tête de liste aux communales à Libramont, et aux provinciales à Neufchâteau.